



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Hauts-de-France | 2015

Corbehem – Le Château d’Eau

Fouille programmée (2015)

Luc Vallin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/29970>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Luc Vallin, « Corbehem – Le Château d’Eau » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Hauts-de-France, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/29970>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Corbehem – Le Château d'Eau

Fouille programmée (2015)

Luc Vallin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : ministère de la Culture

- 1 La troisième campagne de fouille programmée menée sur le site du Château d'eau à Corbehem a permis d'étendre d'une cinquantaine de mètres carrés la surface explorée depuis 2013. L'extension de la fouille vers le nord-ouest a mis en évidence une dépression, large d'au moins 2 m et longue d'au moins 6 m, qui s'amorce près de la limite de la zone fouillée en 2014. Cette dépression, qui érode un gley et un horizon humifère du Début Glaciaire weichsélien, entame un limon argileux légèrement hydromorphe qui correspond à l'horizon Bt du sol brun lessivé eemien. Profonde de près d'un mètre dans la partie la plus profonde explorée à ce jour, la dépression a été comblée rapidement aux dépens des sédiments environnants.
- 2 La morphologie du contact érosif à la bordure méridionale de ce chenal (la seule explorée), la nature du remplissage et l'existence d'une sape à la base du bord sont caractéristiques d'une structure thermokarstique, résultant de la fusion brutale de glace au sein d'un réseau de grandes fentes de gel. Cette structure permet d'expliquer à la fois la préservation de l'industrie lithique dans une séquence piégée localement et la redistribution horizontale et verticale des vestiges osseux et lithiques depuis un lieu d'origine situé à l'ouest de la zone explorée. Par ailleurs, la séquence pédosédimentaire au droit du chenal permet désormais d'intégrer les observations effectuées lors de la fouille de 1973.
- 3 Le niveau archéologique retrouvé à la base du remplissage se situe dans la continuité du niveau archéologique principal fouillé les années précédentes ; il forme une nappe assez dense de vestiges lithiques et, à un moindre degré, osseux dont la répartition est attribuable à différents processus périglaciaires, ce qui limite les conclusions que l'on peut tirer de l'analyse spatiale quant aux activités conduites sur le site par les

Moustériens. L'industrie lithique présente néanmoins un certain nombre de caractéristiques originales, à la fois dans le choix des matières premières utilisées (silex sénonien, silex des formations thanétiennes et silex « zoné » d'origine inconnue), dans la conduite des schémas opératoires de débitage (exploitation successive de deux surfaces Levallois opposées, passage d'un débitage linéal à un débitage centripète, changement de stratégie après fracture, débitage sur éclat, etc.) et dans la transformation des produits (retouche de nucléus ou de débris, présence d'outils amincis ou retouchés sur la face ventrale).

- 4 La mise au jour de nouveaux artefacts portant, sur leur surface corticale, des stries d'étendue et d'intensité très variable, pose la question de leur signification ; si une origine anthropique semble la plus vraisemblable, aucune explication argumentée ne peut encore être proposée. Bien que la mise au jour du thermokarst ne fournisse pas directement de calage chronologique, la reconnaissance de phase d'érosion thermokarstique dans différentes séquences, régionales ou non, confrontée à la séquence pédostratigraphique de Corbehem, permet de proposer une attribution du niveau archéologique principal au Pléniglaciaire moyen (65 000 à 70 000 ans). Cette hypothèse demande à être vérifiée par différentes méthodes de datation. Des fragments de la coquille d'œuf découverte à la partie supérieure du remplissage du thermokarst seront soumis à une datation radiocarbone par AMS afin de fournir un *terminus ante quem*.

Fig. 1 – Vue de détail de la coquille d'œuf, noter la disposition des écailles

- 5 [Image non convertie]

Cliché : L. Vallin.

Fig. 2 – Vue générale de la coupe D, montrant les horizons humifères entaillés par le thermokarst

- 6 [Image non convertie]

Cliché : L. Vallin.

Fig. 3 – Racloir sur éclat cortical strié

- 7 [Image non convertie]

Cliché : L. Vallin.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtEVhJGyYQeA>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrthBgMLwjQkj>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteEq1eiZEsi>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFS9v4PxyYL>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

LUC VALLIN

Drac Nord-Pas-de-Calais (service régional de l'archéologie)